

aussi épais que la saleté. Le sauvage mange tant qu'il lui reste un morceau. Aussi, pour un bon dîner, il faudra se passer deux ou trois jours de manger... Quand je pouvais avoir une peau d'anguille pour ma journée, je me tenais pour avoir bien déjeuné, bien diné et bien soupé... Je mangeais les vieilles peaux d'orignal ; j'allais dans les bois brouter le bout des arbres et ronger les écorces plus tendres."

Persécuté par un sorcier, le Père écrivait : "Ni le froid, ni le chaud, ni coucher à l'air, ni dormir sur un lit de terre, ni la posture qu'il faut toujours tenir en leur cabane, se ramassant en peloton, ou se couchant, ou s'asseyant sans siège ni matelas, ni la faim, ni la soif, ni la pauvreté et saleté de leur boucane, ni la maladie ne m'ont semblé comparables à la malice du sorcier."

Ajoutons la tristesse de se sentir isolé dans ce pêle-mêle d'hommes, de femmes et d'enfants grossiers, importuns, aux idées bornées et terre-à-terre, après avoir connu les délicatesses de l'éducation sacerdotale, révélé peut-être des divines fonctions du ministère auprès des siens, dans une paroisse bien organisée, après avoir surtout goûté aux douceurs de la vie de communauté, dans un cœur-à-coeur presque perpétuel avec Jésus-Hostie, et l'on aura, en détails, le splendide résumé que faisait de sa propre vie l'infatigable Apôtre des Gentils : "Trois fois," disait-il, "j'ai fait naufrage ; ... J'ai été souvent dans les périls, périls du côté de ma race, périls du côté des Gentils..., périls dans les déserts, périls sur mers ; ... j'ai été dans le travail et les soucis, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité. En outre, chaque jour, j'ai été assailli par la sollicitude de toutes les églises que j'ai fondées."

Peut-être aussi sera-t-on moins porté à trouver un peu chargé ce tableau de St Paul, magistralement paraphrasé par Louis Veuillot, "Tout l'art du missionnaire" écrit-il, "est de mourir à tout, et tous les jours et toujours !...

Pour s'engager dans le combat contre le démon, son adversaire immortel, il faut que le missionnaire se dépouille de tout. Il meurt d'abord à sa famille selon la chair : il la quitte, il ne lui appartient plus, peut-être même, il ne la reverra plus. Il